

IUFM de l'Académie de Montpellier

**Comment donner envie à des élèves de  
sixième de lire seuls une œuvre complète ?**

**ou comment rendre la lecture cursive  
attrayante et efficace ?**

présenté par  
LIAGRE Nathalie  
professeur certifié stagiaire de Lettres Classiques  
collège Frédéric Bazille  
classe de sixième  
Castelnau le Lez

Tuteur de Mémoire : M. Nigoul Daniel,  
professeur de lettres classiques au collège des Garrigues,  
Assesseur : M. Vairon Jacques,  
professeur au collège Louise Michel (Ganges).

- I-
- II-
- III-
- IV-

## Résumé

Dans une classe hétérogène de sixième, se côtoient des enfants qui sont de grands lecteurs et d'autres qui lisent peu voire pas du tout en dehors du cadre scolaire. Afin de donner le goût de lire aux uns et de le développer chez les autres, j'ai essayé de mettre en place diverses stratégies de lecture cursive dont le défi- lecture.

In a mixed first year, children who are great readers and others who read little or nothing outside the educational environment coast along. For giving some people the taste for reading or developing it, I tried to put in its place several reading strategies, including the reading challenge.

### **Mots- clés:**

- plaisir
- lecture
- motivation
- incitation
- littérature de jeunesse
- autonomie

<b>V-</b>	<b>Table des matières</b>	
Introduction		p.1
<b><u>I-</u></b>	<b><u>justification du choix du sujet.</u></b>	
1-	analyse de la situation de classe	p.2
	a) description de ma classe	
	b) constat de lecture	
2-	la lecture conçue comme un projet	p.4
	a) une démarche personnelle	
	b) la conformité avec les instructions officiels	
3-	mise en place de stratégies différentes de lecture cursive jusqu'au mois de janvier	
	a) <u>L'oiseau bleu</u>	p.5
	b) un conte au choix	p.7
	c) un roman au choix	p.9
<b><u>II-</u></b>	<b><u>la mise en œuvre pédagogique.</u></b>	
1-	analyse de ces trois expériences	p.10
2-	résolution des problèmes rencontrés	
	a) le choix du livre	p.12
	b) la motivation	p.13
	c) le temps laissé à la lecture	p.14
	d) l'intégration dans les séquences	p.14
	e) la lecture obligatoire?	p.15
	f) l'évaluation	p.16
<b><u>III-</u></b>	<b><u>présentation d'une activité ludique de lecture mise en place dans ma classe en janvier: le défi- lecture.</u></b>	
1-	le défi- lecture	
	a) qu'est-ce que le défi- lecture?	p.16
	b) les objectifs	p.17
	c) la mise en place dans ma classe	p.18
2-	le déroulement du défi- lecture	p.20
3-	une expérience fructueuse?	
	a) re-motiver sans cesse les troupes	p.23
	b) un travail qui exige un prolongement	p.24

1999-2000

## Introduction

En débutant cette année de stage en responsabilité, je m'étais imaginée les différents problèmes que j'aurai à résoudre en langue ou alors à l'oral. Comment intégrer des leçons de langue dans une séquence? Comment gérer la spontanéité excessive des élèves de sixième? Tels étaient mes questions. Par contre, je ne ressentais aucune inquiétude en ce qui concerne la lecture. Je pensais particulièrement que mettre en place une lecture cursive allait être aisée. N'est-ce pas "la forme la plus usuelle de la lecture?"<sup>1</sup>

C'est donc avec bonne humeur et un enthousiasme naïf que je m'y suis engagée et là, quel échec! Peut-être que mes élèves lisaient sans rechigner les œuvres intégrales étudiées en classe par la suite mais la situation était totalement différente quand il s'agissait de la lecture cursive. Plus de la moitié de mes élèves considéraient la lecture à la maison comme une corvée et la retardaient jusqu'à la dernière minute. Comment les faire changer d'avis? Comment leur donner le goût de lire seuls? Quelles stratégies mettre en place pour les inciter à lire sans toutefois oublier les autres élèves de la classe qui lisent régulièrement? Beaucoup de questions auxquelles je vais m'appliquer à répondre tout au long de ce mémoire professionnel.

---

<sup>1</sup> accompagnement des programmes de 5<sup>e</sup>/4<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.17

Après une première partie où j'expliquerai pourquoi j'ai choisi ce sujet, je m'attacherai à découvrir la nature des problèmes rencontrés lors de ce type de lecture puis à les résoudre au moyen de la théorie si ma pratique ne suffisait pas. Je terminerai mon exposé par la présentation d'une animation ludique qui a débuté en janvier dans ma classe: le défi- lecture.

## **VI- Justification du choix du sujet**

### 1- Analyse de la situation de classe

#### a) Description de ma classe

Depuis le mois de septembre, j'enseigne au collège Frédéric Bazille qui se situe dans un quartier résidentiel de la ville de Castelnau le Lez et plus particulièrement le français à une classe de sixième, la 6°F. Cette classe est composée de vingt-quatre élèves, douze garçons et douze filles, et se définit par son hétérogénéité. Ces enfants viennent d'horizons socioculturels très divers. Leur seul point commun est d'être nés en majorité en 1988 sauf Lamia et Dimitri en 1987 et Hicham en 1986.

## b) Constat sur la lecture

Le premier livre qu'ont lu cette année mes élèves est La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont. Il a servi de support à une séquence sur l'analyse du conte. La lecture d'un tel livre n'a posé aucun problème : les élèves ont respecté le délai que je leur avais donné, une semaine. J'ai ensuite vérifié leur lecture par un petit questionnement oral le 19 octobre 1999. J'ai posé à chacun d'entre eux une question en relation avec l'histoire, les personnages, les lieux ou l'époque. Cette lecture n'a suscité ni contestation ni passion ; elle a été faite parce qu'elle était obligatoire et qu'elle allait s'étendre sur une séquence entière.

Par contre, l'attitude de mes élèves a complètement changé lorsque je leur ai parlé du conte qu'ils allaient lire seuls à la maison et qui trouverait sa finalité en un contrôle de lecture. Quelques-uns de mes élèves ont tout de suite été ravis et dès le lendemain, ont voulu me donner leurs premières impressions de lecture. Ces enfants, depuis le début d'année, me tenaient au courant des titres des livres qu'ils lisaient le soir avant de s'endormir : pour eux, la lecture a toujours été sans conteste un moment de détente et de loisir. Mais, la joie qu'a suscité en moi ces élèves a vite été ternie par l'animosité des autres enfants de la classe, quinze sur vingt-quatre. Certains ont commencé à râler quand ils ont su qu'ils avaient trois semaines - dont les vacances de la Toussaint - pour lire L'oiseau bleu de Madame d'Aulnoy. D'autres m'ont demandé s'il était obligatoire pour tous de lire ce conte. D'autres encore ont voulu prendre l'excuse qu'ils avaient déjà lu La Belle et la Bête peu de temps avant pour refuser

de lire à nouveau. J'ai alors compris que pour ces quinze élèves-là, la lecture à la maison était une corvée. Aussi je leur ai posé un certain nombre de questions pour parvenir à cerner les raisons d'une telle attitude face à la lecture. Deux groupes se sont tous de suite formés: quatre d'entre eux m'ont tout de suite dit qu'ils n'aimaient pas lire et que de toute manière la lecture était inutile et qu'ils préféreraient jouer aux jeux vidéos ou regarder la télévision plutôt que lire. Les autres élèves, quant à eux, n'ignoraient pas la lecture et même la pratiquaient de façon régulière mais pas en tant que moment de plaisir. Lire pour eux, comme pour leurs parents dont quelques-uns sont venus me voir en ayant cette idée dans la tête, a obligatoirement comme but de permettre à celui qui lit de devenir bon en orthographe et surtout en dictée mais aussi d'apprendre à mieux lire. C'est à ce moment-là que je me suis décidée à porter mon attention dans mon mémoire professionnel sur la lecture cursive. Comment faire en sorte que mes quinze élèves ne se braquent plus face à un livre qu'ils ont à lire seuls ? Comment les engager sur la voie du plaisir de lire ?

## 2- La lecture conçue comme un projet

### a) Une démarche personnelle

Je me suis alors fixée comme objectif de donner à chacun de mes élèves la possibilité de se réaliser dans ses lectures. Mais pour cela, il m'a fallu prendre en compte deux réalités : d'un côté, j'avais des élèves au goût assuré pour la lecture mais "qui souvent n'avaient pas encore intériorisé un rapport cultivé au livre (c'est-à-dire qui lisaient

sans retenir le titre et le nom de l'auteur")<sup>1</sup> et d'autres n'en ayant pas du tout. Comment concilier les deux ? La solution m'est apparue alors que je feuilletais le roman de Daniel Pennac<sup>2</sup>. Dans leur enfance, tous les enfants aiment lire pour la simple raison que leurs parents leur racontent des histoires et que dans ce but ils prennent le temps de créer une "intimité"<sup>3</sup> entre l'enfant et le monde des livres. Il me fallait donc recréer cette atmosphère pour mes élèves non-lecteurs et la conforter pour mes lecteurs expérimentés. Pour y arriver, mes lectures cursives ne devaient pas être ponctuelles mais devaient s'enchaîner les unes après les autres afin qu'une dynamique se mette en place et que l'acte de lire devienne naturel.

#### b) La conformité avec les instructions officielles

La lecture que je fis par la suite des programmes du collège et des documents d'accompagnement conforta ma réflexion. Il est demandé dans chaque cycle à tous les professeurs de "susciter le goût de la lecture"<sup>1</sup> afin que les élèves deviennent des "citoyen[s] conscient[s], autonome[s] et responsable[s]"<sup>2</sup>. L'autonomie est un terme qui se retrouve dans les programmes de troisième : "le principal objectif pratique de la lecture en troisième est de consolider l'autonomie des élèves face à des textes divers"<sup>3</sup>. La

---

<sup>1</sup> BENTOLILA Alain, CHEVALIER Brigitte, FALCOZ-VIGNE Danièle, La Lecture, Nathan pédagogie, p.266

<sup>2</sup> PENNAC Daniel, Comme un roman, Folio n°2724, 1992.

<sup>3</sup> idem, p.36

<sup>1</sup> programmes de sixième, p.14 - programmes de cinquième/quatrième p.10

<sup>2</sup> programmes de sixième, p. 10

<sup>3</sup> Bulletin Officiel n°10, 15 octobre 1998, Hors-série, p.4

conquête de l'autonomie entraîne tout au long du collège la construction progressive de l'adolescent et de sa culture personnelle.

3- Mise en place de stratégies différentes de lecture cursive jusqu'au mois de janvier

a) L'oiseau bleu

Je n'ai pas voulu mettre en place ma première lecture cursive dès le mois de septembre. J'ai préféré dans un premier temps instaurer une communication avec ma classe et apprendre à connaître les goûts de chacun. J'ai donc attendu ma troisième séquence. C'est ainsi qu'en même temps que nous faisons l'étude en classe du conte La Belle et la Bête, j'ai demandé à mes élèves de lire seuls en trois semaines - dont les vacances de Toussaint - un autre conte, L'oiseau bleu de Madame d'Aulnoy, qui figurait dans le même ouvrage que celui de Madame Leprince de Beaumont. Dès ce moment-là, je les ai prévenus que mon objectif était de vérifier leur saisie globale de l'œuvre et que l'évaluation serait constituée par un contrôle de lecture noté sur vingt. Les questions que j'avais créées n'avaient d'autre prétention que de vérifier si le livre avait été lu et s'ils étaient capables de retrouver une ou deux étapes du schéma narratif que nous avons vu en classe.

Je pensais que cette stratégie de lecture cursive - que j'ai connue moi-même en tant qu'élève et qui fonctionnait bien dans ma classe - aurait le même impact sur mes élèves. Cruelle erreur qui me fit d'autant plus mal que le 11 novembre, alors que j'arrivais au collège, je pensais sincèrement que ce devoir allait être couronné de

succès et de bonnes notes. A peine entrée dans ma classe, les délégués ont pris la parole afin de demander au nom de tous le report du devoir d'une semaine et ont prétexté que la grande majorité n'avait pas eu le temps de lire le conte. Je dois dire qu'à ce moment-là, la colère m'a envahie. Comment pouvaient-ils se permettre de me dire qu'ils n'avaient pas eu le temps de lire un conte de cent pages, écrit en gros caractères, en trois semaines ? J'ai refusé de les écouter et j'ai sorti le devoir<sup>1</sup>. J'ai cru qu'ils voulaient tester mon autorité. J'ai par la suite corrigé les copies et me suis rendue compte que plus de la moitié de la classe n'avait pas la moyenne. Lors de la correction, j'ai cru bon de leur faire une leçon de morale sur le fait qu'il leur fallait lire. Et c'est alors que Thibault s'est levé et m'a dit : "Madame, j'ai commencé à lire le livre deux jours avant le devoir et je n'ai pas pu le finir. Il ne me plaît pas.". Je lui ai alors demandé pourquoi et si c'était le cas d'autres élèves et quatorze mains se sont levées. C'est alors que la vérité m'a sauté au visage : j'ai imposé à mes élèves ce conte qui me semblait intéressant. Je me rends compte que j'ai voulu superposer sur la lecture cursive le schéma de la lecture imposée d'une œuvre complète qui trouve sa continuité dans une séquence. Je voulais que lire devienne une source de plaisir pour mes élèves et j'en étais arrivée à ce qu'une bonne moitié se braque. Comment débloquer la situation ? Et si le plaisir de lire résidait dans le choix même du livre à livre ?

b) Un conte au choix

---

<sup>1</sup> Annexe 1

Ainsi débuta ma deuxième expérience de lecture cursive. Je tenais à ce que mes élèves lisent un conte qui leur plaise. Mais, je ne voulais pas les laisser s'envoler dans une totale liberté : je leur ai donc donné une liste de livres<sup>1</sup> dont je pouvais en prêter certains ou qu'ils pouvaient soit acheter soit emprunter au CDI. Mon objectif était que mes élèves puissent choisir ce qu'ils voulaient lire et que, trois semaines plus tard, ils me rendent une fiche de lecture ou qu'ils suscitent chez leurs camarades l'envie de lire en faisant un compte rendu oral de leur lecture, ce travail d'oral étant la continuité d'une séance dont l'objectif était "comment présenter un exposé devant ma classe ?". Ils pouvaient travailler seul ou en groupe de deux ou trois. On pourrait se demander pourquoi je leur ai laissé ce choix entre l'écrit et l'oral. Je souhaitais dans un premier temps que ne viennent au tableau que les volontaires afin qu'ils rassurent leurs camarades quant à la difficulté d'être face à un auditoire. Je ne voulais pas les brusquer ni les faire entrer en conflit avec la lecture cursive. Le résultat de cette expérience fut sans conteste meilleur que pour la première. Même si plus de la moitié des élèves ont choisi de faire une fiche de lecture, il n'empêche que l'expérience a été fructueuse. Ainsi, le 2 décembre 1999, les élèves acceptant de présenter oralement l'histoire du livre qu'ils avaient lu ainsi que les personnages et même d'en lire un extrait sont passés les uns après les autres. Tout a fonctionné sur le volontariat. Dimitri, le redoublant, qui d'habitude s'écarte du groupe-classe, a décidé de passer le premier et de montrer à tous ce qu'il fallait faire. A la fin de chaque prestation, une réflexion commune entre les élèves et moi-

---

<sup>1</sup> Annexe 2

même nous permettait d'attribuer à l'exposant une note. Aucun abus n'est apparu. Mes élèves "ont joué le jeu" et moi aussi. J'ai pris très au sérieux ce qu'ils me disaient et ajustais les notes si leurs arguments étaient valables. A la fin de cette séance de deux heures, j'ai demandé aux élèves qui avaient fait la fiche de lecture et qui sont en majorité des enfants timides et craintifs s'ils pensaient que ce qu'ils avaient vécu leurs camarades était si terrible. Ils m'ont avoué que non et qu'eux-mêmes en étaient capables. Je les ai pris au mot et je leur ai dit : "Eh bien ! Si vous vous en sentez capables, voyons. Je vous laisse jusqu'à la rentrée de janvier pour choisir un roman, pour le lire et pour le présenter à l'oral devant le reste de la classe en groupe de deux ou trois". Je pensais que le défi allait surmonter tous les obstacles et toutes les craintes.

c) Un roman au choix

Je dois dire que j'ai amorcé cette troisième lecture cursive avec confiance. Dès le 7 décembre, je leur ai demandé si les groupes étaient formés. Pour la grande majorité (huit groupes sur dix), le livre était choisi et même acheté. Je suis ainsi partie rassurée en vacances. C'est le 6 janvier 2000, le jour même où les groupes devaient passer à l'oral que tout a basculé. Les premiers élèves qui se sont proposés d'eux-mêmes ont fait du bon travail, voire même de l'excellent travail. Pour les autres, les choses ont été différentes : certains avaient perdu du temps à choisir leur livre et n'avaient pas pu le finir, d'autres avaient repris un livre lu l'année précédente, d'autres encore n'avaient pas fini de préparer leur prestation orale.

La plus grande de mes déceptions se présenta sous les traits du dernier groupe, celui composé par Sébastien, Rafaël et Hicham. Alors que je l'invitais à clôturer la séance de deux heures, Sébastien a levé la main et m'a dit très gentiment : "Madame, je n'ai pas pu lire mon roman car ma mère n'a pas pu me le ramener de Guadeloupe et il n'est publié que là-bas". Sur ce, les deux autres élèves se sont adjoints à lui pour me dire que Sébastien devait leur prêter ce livre et que par conséquent ils ne l'avaient pas lu. Ma colère s'est par la suite transformée en consternation quand Sébastien a répondu "Croc-Blanc de Jack London" quand je lui ai demandé le titre du roman. Cette expérience, qui avait bien commencé, se terminait ainsi sur une note particulièrement désagréable. Et pourtant, quand on y regarde de plus près, cette expérience a été fructueuse : la co-évaluation a encore bien fonctionné ; le travail en groupe s'est en général bien passé ; les élèves ont respecté par leur silence en classe le travail fourni par leurs camarades quand ils passaient au tableau. Cette expérience fut pour moi la confirmation qu'il me fallait laisser à mes élèves le choix du livre. Toutefois je pense que pour des élèves de sixième l'appui d'une liste de livres ou d'une visite au CDI et la présentation de romans par le professeur ou la documentaliste sont nécessaires afin que les inepties comme celles que m'a avancé Sébastien ne soient plus possibles.

## **VII- La mise en œuvre pédagogique**

### **1 - Analyse de mes trois expériences de lecture cursive**

Quand l'année scolaire a débuté, je ne pensais pas rencontrer de difficultés en mettant en place une lecture cursive ; je croyais naïvement qu'il me suffirait de dire à mes élèves de lire tel ouvrage pour tel jour pour que ce soit fait de manière sérieuse. C'est dans cet état d'esprit que j'ai corrigé le contrôle de lecture, évaluation finale de ma première lecture cursive en sixième. Je suis restée consternée face aux résultats obtenus par mes élèves (d'un demi-point à sept sur dix avec plus de la moitié de la classe en dessous de cinq). Il m'a fallu quelques jours pour parvenir à prendre de la distance par rapport à mon expérience et à en tirer des conclusions. C'est ainsi que j'ai réalisé que je fondais mon enseignement sur ma pratique personnelle de la lecture ; je n'avais pas pris conscience jusqu'alors que pour certains enfants, lire à la maison était pire qu'une punition et que tous les enfants ne fonctionnaient pas de la même manière. A partir de ce moment-là, j'ai décidé de donner à tous mes élèves la chance d'apprendre à aimer lire et pour m'y aider, ai acheté un ouvrage éclairant de Christian Poslaniec<sup>1</sup>. Dès que j'ai commencé à le feuilleter, j'ai compris que je m'y étais mal prise et qu'il fallait que je rectifie mes erreurs. C'est ainsi qu'est née ma deuxième lecture cursive ; je voulais dans un premier temps en faire une ronde de livres mais pensais qu'il serait inadéquat de confronter tout de suite mes élèves à l'épreuve de l'exposé oral. Je voulais que cela vienne en douceur, en totale opposition avec la brusquerie dont j'avais fait preuve jusque-là quand il s'agissait de lecture personnelle. Je reportais donc mon projet pour ma troisième lecture

---

<sup>1</sup> POSLANIEC Christian , Donner le goût de lire, éditions du Sorbier, 1990

cursive. Le principal problème qui est venu troubler cette dernière fut le manque de motivation des élèves mais aussi de mon désintéressement, une fois que les romans furent choisis. Je me rends compte maintenant que j'ai un peu plus d'expérience dans le métier qu'il importe énormément pour un enfant de douze ans d'être au centre de l'attention des adultes qui l'entourent. Je tirais donc comme conclusion de cette nouvelle lecture cursive que je devais moi aussi m'investir dans cette expérience personnelle de l'élève, m'y intéresser pendant son cours et être toujours disponible si un élève voulait m'en parler. Sébastien serait peut-être venu me voir si j'avais été plus présente lors du déroulement de cette lecture cursive.

## 2 - Résolution des problèmes rencontrés lors de ces lectures cursives

Au cours de ces trois expériences, un certain nombre de problèmes sont apparus. Je suis parvenue à en régler quelques-uns en prenant en compte les réactions ou les remarques de mes élèves. Pour les autres, j'ai consulté des ouvrages théoriques pour y remédier. La stratégie du défi-lecture qui va être mise en place au mois de janvier parviendra peut-être à les régler.

### a) Le choix du livre

Après ma première lecture cursive qui s'est avérée déconcertante, il m'a paru nécessaire de laisser mes élèves faire leur propre choix en matière de livre. Il leur fallait "découvr[ir] leurs propres motivations à lire, que ce soit conscient ou reste largement

inconscient"<sup>1</sup> pour leur donner le goût de lire ; j'espérais ainsi amener les faibles lecteurs de ma classe à se trouver "leur" livre, leur coup de cœur. Cependant, je n'ai pas voulu les laisser partir seuls en quête d'un conte à lire, la grande majorité de ma classe ayant eu des contacts très limités, comme je l'ai deviné en regardant la liste des livres qu'ils me citaient comme les ayant lus l'année précédente dans la fiche de début d'année, avec la littérature de jeunesse. C'est à ce titre que je leur ai distribué une fiche sur laquelle figuraient plus d'une trentaine de titres appartenant à cette littérature et que j'ai créée en m'appuyant sur la liste d'œuvres de littérature pour la jeunesse qui apparaît en annexe une des documents d'accompagnement de la classe de sixième. Cette liste n'était de toute manière pas limitative.

#### b) La motivation

Même si je ne l'ai pas compris dès ma première lecture cursive, motiver l'enfant à lire est indispensable. Le professeur ne peut lui apprendre à aimer lire que si celui-ci est motivé par la lecture. Comme tout le monde, l'enfant n'ira pas vers un objet qui ne lui inspire qu'ennui et lassitude. Ainsi la motivation sous-entend d'abord que le professeur parvienne à "susciter l'adhésion de l'élève puis [à] lui donner confiance dans sa propre capacité de réussite"<sup>1</sup>. Elle m'a donc demandé une attention toute particulière. Je retrouvais cette idée dans l'ouvrage de Christian Poslaniec que sans motivation et par

---

<sup>1</sup> POSLANIEC Christian , Donner le goût de lire, éditions du Sorbier, 1990, p.12

<sup>1</sup> MOYNE Albert, Le travail autonome – vers une autre pédagogie, éditions Fleurus, 1982, chapitre 3 "les comportements pédagogiques".

conséquent sans volonté de participation, aucun élève ne peut "s'impliquer dans [sa] lecture, s'y projeter"<sup>2</sup> et par là aimer lire. En examinant chacune des expériences de lecture cursive que j'ai vécues, je m'en rends compte que les seules qui ont fonctionné ont été celles où mes élèves se sont sentis impliqués comme pour la deuxième et la troisième et où leur motivation était d'inciter leurs camarades à lire leur conte ou leur roman. Le jeu et le défi en ont été les catalyseurs.

J'ai par conséquent l'intention, dès à présent, de fonder chacune des lectures cursives que je mettrai en place sur des animations de lecture où l'élève aura une place centrale et un rôle à jouer.

#### c) Le temps accordé pour la lecture

Le temps accordé à la lecture personnelle ne me semblait pas être un problème jusqu'à ma troisième lecture cursive. Combien de temps devais-je laisser à mes élèves pour lire un conte de cent cinquante à deux cent pages ? Je leur ai accordé à chacune de mes expériences trois ou quatre semaines afin qu'ils puissent acheter et lire l'ouvrage. Le laps de temps peut paraître bref mais trouve sa justification dans l'objectif premier que j'accorde à la lecture cursive : afin de pouvoir inciter leurs camarades à lire le conte ou le roman qu'ils viennent de lire ou de pouvoir faire une fiche de lecture détaillée, je pense qu'un enfant doit avoir lu l'œuvre récemment. La passion comme la déception est éphémère et se dissipe avec le temps ; les arguments se raréfient. De toute manière, je pense que quatre

---

<sup>2</sup> POSLANIEC Christian, Donner le goût de lire, p.12.

semaines sont suffisantes même pour les faibles lecteurs : il suffit comme j'ai incité mes élèves à le faire de lire un chapitre par soir.

#### d) L'intégration dans les séquences

On pourrait penser, d'après le déroulement de mes trois séquences de lecture cursive, qu'il est indispensable que celles-ci soient intégrées dans les séquences. Je pense simplement qu'il est plus facile pour un élève de sixième de lire une œuvre en lecture personnelle en complément ou en prolongement d'une séquence. A la rentrée scolaire, mes élèves ont déjà eu assez de mal à accepter le système des séquences pour ne pas envisager de les déstabiliser davantage et de marginaliser la lecture personnelle.

Du moins, s'il n'est pas possible de lier la lecture cursive et la progression du cours, je suis d'avis qu'il est indispensable que les titres de livres proposés dans une liste soient en rapport avec les genres, les discours ou les thèmes étudiés en classe. L'accompagnement des programmes du cycle central laisse quant à lui aux professeurs la liberté de mettre en place la lecture cursive, "soit en liaison avec les séquences didactiques, soit en dehors d'elles"<sup>1</sup>, le plus important étant qu'elle "s'attache à faire de chaque élève un lecteur autonome, sensible au plaisir individuel de la lecture"<sup>2</sup>.

#### e) La lecture obligatoire ?

---

<sup>1</sup> accompagnement des programmes de 5<sup>e</sup>/4<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.17

<sup>2</sup> idem

Contraindre les élèves à lire à la maison n'est pas la solution. Vous pourriez me répondre que c'est ce que j'ai fait. Il est exact que j'ai obligé mes élèves à chaque fois à choisir un livre. Je dois même avouer que je ne leur ai pas laissé le choix. Pourquoi? pour la simple raison que je ne voyais pas comment influencer ceux qui lisaient peu ou pas du tout en dehors du cadre scolaire pour qu'à la fin de l'année, ils aient lu "trois œuvres en lecture cursive"<sup>3</sup> comme le prodigent les auteurs des programmes du collège.

Le professeur peut donc proposer mais pas contraindre à la lecture personnelle; si je pousse le raisonnement plus loin, pour répondre à la proposition des programmes quant au nombre d'œuvres à lire dans l'année, il doit se montrer persuasif et convaincant. La décision de lire, comme je l'ai compris maintenant, ne peut venir que de l'enfant et non du maître.

#### f) L'évaluation

Cette "lecture en liberté"<sup>1</sup> ne peut pas être considérée comme un travail traditionnel de la même manière que l'exercice de grammaire et par conséquent ne s'accommode pas "de formes d'évaluation rigides"<sup>2</sup>. J'ai commis une erreur en notant chacune de mes lectures cursives mais pour les deux dernières, je notais plutôt la prestation orale, la manière dont l'élève présentait son exposé. Ma première lecture cursive n'aurait pas dû se terminer sur un contrôle de lecture

---

<sup>3</sup> accompagnement des programmes de 6<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.21

<sup>1</sup> accompagnement des programmes de 5<sup>e</sup>/4<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.17

<sup>2</sup> idem

noté; et pourtant, il faut que n'importe quelle lecture cursive trouve son aboutissement en un "exercice de classe"<sup>3</sup> et qu'elle soit "prise en compte dans des activités d'échange, en classe, sur les livres lus"<sup>4</sup>. Toute activité est donc possible du moment que son objectif reste celui de "guider le choix d'un autre lecteur"<sup>5</sup> et de l'inciter à lire.

## VIII-Présentation d'une activité ludique de lecture mise en place en janvier: le défi-lecture

### 1 - Le défi-lecture

#### a) Qu'est-ce que le défi-lecture ?

Comme l'explique Christian Poslaniec dans son ouvrage Donner le goût de lire, le défi-lecture est une "compétition ludique entre deux classes, ou davantage"<sup>1</sup>. Il s'agit de donner à des élèves un certain nombre de livres à lire tout en insistant bien sur le fait que rien n'est obligatoire et de leur demander de créer des questionnaires au cours de leur lecture, questionnaires auxquels les élèves de l'autre classe essayeront de répondre. Bien sûr le jeu est de créer des questions-pièges pour coller "les adversaires". Le défi-lecture est donc une expérience qui repose sur "le goût des jeunes pour le challenge et la compétition"<sup>2</sup>. Il se termine en fin d'année sur une rencontre entre

---

<sup>3</sup> accompagnement des programmes de 6<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.20

<sup>4</sup> accompagnement des programmes de 5<sup>e</sup>/4<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.17

<sup>5</sup> idem

<sup>1</sup> p.87 à 90.

<sup>2</sup> SCHNEEGAN Nicole, Lectures pour les collèges, quels livres, pour quel usage ?, CRDP Grenoble, 1995, p.74.

les classes et un "concours doté de prix divers dont la remise sera l'occasion d'une fête"<sup>3</sup>.

En d'autres termes, les élèves d'une classe lancent un "défi-lecture" aux élèves d'une autre classe ou d'un autre établissement.

## b) Les objectifs

Le défi-lecture est une action parmi d'autres qui peut être conduite dans un collège en faveur de la lecture. Il est à proprement parler une activité idéale pour inciter les faibles lecteurs à lire. En ce qui me concerne, très rapidement, je me suis rendue compte de l'extrême richesse du défi-lecture et de ce qu'il pouvait amener à mes élèves. Je visais par cette expérience un certain nombre d'objectifs : je voulais créer un véritable lien entre les enfants et les livres. Par sa qualité de challenge personnel et collectif, le défi-lecture crée chez les enfants un engouement pour la lecture. L'enfant qui ne lit pas beaucoup se laisse entraîner par l'enthousiasme des autres élèves de la classe et prend un livre puis un deuxième et parfois même un troisième... Tel est le cas dans ma classe de Geoffrey dont sa mère me disait à la rencontre parents-professeurs que jusque-là il ne lisait jamais.

Les enfants forment alors un groupe ; ils sont les membres solidaires d'une équipe qui va faire face à d'autres équipes. Certains vont même jusqu'à jouer dans la classe le rôle de l'animateur qui, en racontant le début du roman et en manifestant leur plaisir, donne envie à leurs camarades de lire leurs livres. Le défi-lecture oblige

---

<sup>3</sup> idem

aussi sans la moindre contrainte à la relecture. En effet, pour créer leurs questions mais surtout pour répondre à celles des autres classes, mes élèves vont devoir dans un avenir très proche faire sans cesse des allers-retours dans leurs romans, lire et relire jusqu'à trouver la bonne réponse. De plus, le défi-lecture permet aux jeunes collégiens de ne pas perdre le contact avec le primaire et même leur instituteur et de créer une liaison efficace entre le CM2 et la sixième.

### c) La mise en place du défi-lecture

Il faut dès à présent que je signale que nous avons pris dans mon établissement quelques libertés par rapport au projet de Christine MERON et Jean-Jacques MAGA<sup>1</sup>. Je ne suis absolument pas l'instigatrice de cette expérience ; à l'origine je ne devais pas y participer. Voilà les faits tels qu'ils se sont présentés : le jour de la prérentrée, tous les professeurs de français de mon établissement ayant une classe de sixième se sont réunis afin de mettre en place des projets permettant aux élèves de sixième nouvellement arrivés de ne pas perdre leurs repères et surtout de prendre contact avec les élèves de CM2. Un aide-éducateur, Renaud, qui travaille actuellement au collège, a alors proposé une expérience qu'il avait déjà vécue dans des écoles primaires du Gard : le défi-lecture<sup>2</sup>. Madame Haitaian, un des professeurs de français du collège, a tout de suite soutenu son projet et en a parlé au principal, M. Chamorin. Il

---

<sup>1</sup> Le défi lecture, chronique sociale, Lyon, 1992.

<sup>2</sup> Annexe 3

a fallu attendre le mois de janvier pour voir le projet se mettre en place, les instituteurs étant difficiles à décider. Vous me direz : "quand est-ce que j'interviens ?". Au mois de novembre, Madame Haitaian est venue me voir afin de me proposer de participer au défi-lecture en insistant bien sur le fait que ce serait pour moi "une expérience très formatrice". Il faut dire que j'avais été emballée par l'idée en septembre mais que seules deux classes de sixième devaient être concernées par le projet ; or il y en a sept au collège Frédéric Bazille. Tandis que j'hésitais, mon tuteur qui était près de moi à ce moment-là, m'a poussé, lui qui était au courant de mes tâtonnements, à accepter en me disant : "l'année de stage n'est-elle pas l'année de toutes les expériences ?". Avant de donner ma réponse, j'ai voulu en parler à ma classe qui s'est tout de suite enthousiasmée ; leurs camarades de 6<sup>o</sup>A ne cessaient de leur parler du défi-lecture depuis quelques semaines et l'idée leur plaisait. C'est ainsi que j'ai participé avant les vacances de Noël à une réunion entre les instituteurs, les professeurs du collège et le principal pour établir une liste de dix livres<sup>1</sup> appartenant à la littérature de jeunesse. Mais l'aventure a véritablement commencé le 20 janvier 2000 lorsque je suis entrée dans ma classe avec la pile de livres.

## 2 - Le déroulement du défi-lecture

Dès que ma classe a su qu'elle allait participer au défi-lecture, elle s'est énormément investie. Mes élèves, à partir de ce moment-là, n'ont pas cessé de me poser des questions : " C'est quoi le défi-

---

<sup>1</sup> Annexe 4

lecture ? Est-ce qu'il faudra faire beaucoup de questionnaires ? Est-ce qu'on pourra faire des mots-croisés ? Est-ce que ça sera noté ? Est-ce que c'est obligatoire?" J'ai donc décidé d'accorder au défi-lecture dès la rentrée de janvier une séance décrochée pour que mes élèves me posent toutes les questions qui les tourmentaient mais aussi pour réfléchir à tous les types de jeux qu'ils pourraient créer. C'est alors que je leur ai énuméré "les dix droits imprescriptibles du lecteur"<sup>2</sup>. Je trouvais le moment opportun. Cette séance s'est terminée par l'affichage au fond de la classe d'une fiche où figuraient les différents types de questionnaires (par exemple, des questions sur l'auteur, sur l'histoire, sur le para-texte ; des mots croisés ; des mots mêlés ; des rébus ; des acrostiches, etc.). Mes élèves ont ainsi pris conscience qu'ils pouvaient préparer leur lecture à l'avance et donc créer une attente qui donne à cette lecture le goût d'objet désiré.

C'est alors que j'ai pensé qu'avant de donner les livres aux élèves, il faudrait qu'ils prennent le temps de les examiner. Le 20 janvier, j'ai donc amené mon carton plein d'ouvrages que j'ai posés en tas distincts. Une fois mes élèves rentrés, ils ont pu à loisir les regarder, feuilleter les premières pages, voire même lire un chapitre. Après cet épisode qui a duré une bonne demi-heure, j'ai demandé à un élève volontaire d'être le secrétaire qui allait distribuer les livres à ses camarades. La réaction qui a suivi m'a cependant troublée : mes élèves ont commencé à lever au même moment le doigt et à élever la voix plus fort que celui d'à côté pour obtenir ce qu'ils appelaient "mon livre". J'ai même dû séparer deux élèves qui en venaient aux

---

<sup>2</sup> PENNAC Daniel, Comme un roman, Folio, p.162-163

mains car il ne restait plus qu'un exemplaire du livre qu'ils voulaient sur la table. Il a fallu que j'intervienne et que je calme les esprits pour que la séance puisse reprendre son cours : je leur ai alors ré-expliqué que les livres allaient tourner et qu'à un moment ou un autre, ils les auraient entre les mains. Cependant, sur les dix ouvrages, il y en a deux qui ont tout de suite été laissés de côté : il s'agit de La jeune qui épousa un ours et Souviens-toi de Titus. Ils ne leur plaisaient pas et je n'ai pas voulu les leur imposer. Le droit de ne pas lire n'est-il pas un droit imprescriptible du lecteur avancé par Daniel Pennac<sup>1</sup> ?

Quinze jours plus tard, avec mes élèves, nous avons décidé d'instaurer qu'une heure par semaine, en cours de français, ils pourraient faire leurs questionnaires. J'envisageais aussi cette heure comment un moment où je pourrais discuter avec eux sur leurs lectures et où ils pourraient les partager les uns avec les autres.

La première séance a été, je dois l'avouer, difficile. Mes élèves n'avaient pas compris que le travail en groupe n'était pas l'équivalent de la cacophonie. Après une remise au point, tout s'est mis en place. Le premier résultat a correspondu à l'envoi des premiers questionnaires<sup>1</sup> le 22 mars. Mes élèves étaient excités et impatients de recevoir ceux des CM2 afin d'y répondre.

Afin d'avoir une vision objective des apports du défi-lecture, j'ai demandé à mes élèves de remplir un questionnaire où, de multiples fois, a réapparu l'idée que le nombre de livres du défi-lecture (dix) était insuffisant. J'ai pensé régler ce problème en mettant en place

---

<sup>1</sup> Comme un roman, Daniel Pennac, p.167.

<sup>1</sup> Annexe 5

après les vacances d'avril mais cette fois-ci, au sein de ma seule classe, un mini défi-lecture pour lequel mes élèves et moi amènerions des bandes dessinées, des revues et d'autres romans.

Le temps, malgré ce que j'avais craint, n'a pas été un problème. Les enfants ont fait circuler les livres dans la classe et les ont gardés au maximum un mois. Je dois avouer que quand j'ai commencé le défi-lecture, j'avais peur que l'expérience échoue à cause des temps de lecture trop longs et par conséquent de l'essoufflement de ma classe. Je me suis fourvoyée. Mes élèves n'ont jamais aussi vite lu en dehors du cadre scolaire ; ils veulent tous créer des questions et encore mieux des mots mêlés. Mais c'est impossible sans avoir lu le roman.

En ce qui concerne le reste de l'année, il va falloir que j'en parle de manière prospective. Un second envoi de questionnaires aura lieu au début du mois de mai. Par la suite, les élèves de CM2 viendront au collège où les élèves de sixième qui ont participé au défi-lecture les prendront en charge et leur feront visiter l'établissement afin de les rassurer sur la rentrée prochaine. Ensuite, dans l'après-midi, est prévu un jeu de type "questions pour un champion" qui récompensera notre champion du défi-lecture.

### 3- Une expérience fructueuse ?

#### a) Remotiver sans cesse les troupes

Ce serait mentir que de dire que le défi-lecture se passe sans accrochages ni difficultés. Les élèves très souvent se disputent certains ouvrages parce qu'ils ont tous jeté leur dévolu dessus comme

sur Panique en 6°A. De plus, très souvent, il me faut les re-motiver, surtout ceux qui lisent très peu car ils se découragent et s'ennuient très vite. J'en ai certains qui prennent un livre et qui me le ramènent le lendemain car il ne leur plaît pas. Il m'est alors très difficile de ne pas intervenir et de les laisser passer à un autre ouvrage. Mais quand on tente une expérience, il faut en accepter les bons et les mauvais côtés. Je dois laisser mes élèves libres ; Je n'interviens que pour demander comment leur lecture se passe et où ils en sont. Le défi-lecture demande un investissement qui peut à certains moments paraître lourd et difficile mais qui en définitive trouve sa contrepartie lorsque mes élèves me disent le vendredi après-midi qu'il est quinze heures et qu'il est l'heure du défi-lecture.

#### b) Un travail qui exige un prolongement

L'expérience du défi-lecture est une expérience que je retenterai dès mon arrivée dans un autre établissement. Je pense que la première année, je prendrai contact avec les instituteurs et les autres professeurs de français de l'établissement puis mettrai tout au point avec l'administration afin qu'à la rentrée suivante, le défi-lecture commence dès le mois de septembre, ce qui permettrait aux professeurs de proposer aux enfants un nombre plus important de livres et de pouvoir y inclure des bandes dessinées, des ouvrages documentaires voire même des articles de revues.

## IX- Conclusion

Après trois expériences diversifiées de lecture cursive qui m'ont surtout permis de cerner les problèmes liés à l'attrait ou bien à l'indifférence ou bien encore à la révolte que peut susciter la lecture-plaisir, le défi-lecture a trouvé sa place en tant que stratégie permettant à tous mes élèves d'apprendre à aimer lire et de devenir des "lecteurs autonomes"<sup>1</sup>. Je ne dis pas qu'une telle animation ne présente que des qualités mais elle a au moins celle de ramener vers la lecture des enfants qui l'ont boudé depuis des mois voire des années.

Le projet, à l'heure où je rédige cette conclusion, n'est pas terminé et se poursuivra au troisième trimestre, au sein de ma classe, par un mini défi-lecture où des supports autres que des romans de jeunesse apparaîtront. Je peux pourtant dresser un premier bilan: mes élèves, quand ils me parlent de leur lecture, ne m'en parlent plus comme d'une corvée; ils sont enchantés de réaliser des questionnaires pour les CM2 et d'avoir quelque chose en commun qui les distingue des autres sixièmes. Ils forment à présent une vraie classe et le redoublant, Dimitri, malgré quelques accrochages, y a enfin trouvé sa place. Le plus important, pour moi, est que mes élèves, après cette année scolaire, en revoyant les livres qu'ils auront lus, leur associent des souvenirs agréables.

Quant à moi, le fait d'avoir dû réfléchir sur tout ce qu'implique la lecture cursive m'a permis de me rendre compte que l'autonomie de l'élève devrait être l'objectif de tout projet pédagogique que je mettrai en place dans les années prochaines aussi bien en lecture qu'en écriture ou qu'à

---

<sup>1</sup> accompagnement des programmes de 6<sup>e</sup>, CNDP, 1997, p.13

l'oral. Il s'agira aussi pour moi de m'intéresser à d'autres solutions, d'autres démarches qu'auront mis en place d'autres professeurs afin de multiplier mes propres approches de la lecture- plaisir.

## X- Bibliographie

### ouvrages

BJAI Denis, DUFOUR Martin et SPIESS Françoise, Enseigner le français au collège et en lycée, mémoires professionnels d'enseignants- stagiaires à l'IUFM de Créteil, Champ disciplinaire, 1997, Chap. I, p.21-31

BORDET Geneviève et LORANT- JOLLY Annick, Projets - lecture au cœur du CDI, CRDP de Créteil, 1996, p.19-29 et 71-93

MERON Christine et MAGA Jean- Jacques, Le Défi- Lecture, Chronique Sociale, Lyon, 1992

PELTIER Michel, Apprendre à aimer lire, Hachette éducation, 1995

PENNAC Daniel, Comme un roman, Folio n° 2724, 1992

POSLANIEC Christian, Donner le goût de lire, éditions du Sorbier, 1990

SCHNEEGAN Nicole, Lectures pour les collèges, Quels livres, pour quel usage?, collectif "lire au collège", CRDP de Grenoble, 1995

### **articles**

DOUCEY Bruno, "La lecture au collège(1)", Nouvelle Revue Pédagogique, n°7, mars 1999, p.4-5

DOUCEY Bruno, "La littérature jeunesse(1): considérations didactiques", NRP, n°3, novembre 1998, p.3-4

MAGA Jean- Jacques et MERON Christine, "Le Défi- Lecture, un projet pour lire et écrire au cycle d'observation", L'école des Lettres, n°9, 1 mars 1991, p.2-14

MALIK Josiane et NADE G., "Former des faibles lecteurs à la littérature de jeunesse", Inter- CDI, n°130, juillet- août 94, p.14-16

Mesdames DRUART, HUFSCMITT et PELLETIER, M. LAUNOY, "Défi- Lecture inter- établissement", Inter- CDI, n°117, mai- juin 1992, p.17-18